

Des Rouennaises font revivre le passé d'une famille déportée

Le descendant parisien de dix déportés a rencontré un étonnant écho dans ses recherches sur le passé rouennais de sa famille morte à Auschwitz.

« La Milice est entrée ; les Allemands sont restés dehors. Je vois toujours Lisa, elle avait un corsage noir qui se croisait et une jupe très longue. Les Miliciens ont demandé "Lisa Ettinger ? Elle a dit "C'est moi !" et leur a craché en pleine figure. » Micheline Vallée, alors, était une fillette. Il y a quelque temps, 56 années après l'arrestation puis la déportation des membres de la famille rouennaise Ettinger, elle raconte tout ce dont elle se souvient au Parisien Philippe Ettinger, descendant de ces dix Rouennais juifs, assassinés dans le camp d'extermination d'Auschwitz.

Micheline témoigne, témoigne encore de la vie dans la maison ouvrière du 8, rue Eau-de-Robec, alors que le magnétophone tourne sans états d'âme. « J'allais chez M^{me} Ettinger pendant que maman faisait des ménages en revenant de l'usine. Tous les enfants du 8 était une grande famille. Et même, quand M et M^{me} Ettinger faisaient leur repas avec des galettes très plates, j'étais là et je partageais leurs trucs avec eux. C'était personnel, leur religion, ces pains azymes.

Mais je restais... »

Les vieilles dames telles que Micheline de la rue de Cauville, Philippe Ettinger les surnomme très affectueusement "Mes mamies de Rouen". Elles ont aujourd'hui plus de 70 ans, mais, outre Micheline, Denise, de la rue Albert Roussel, Camille, de la route de Neufchâtel, Jacqueline, de l'avenue Jacques-Chastellain, Henriette, de la rue du Chemin-Neuf, Raymonde, Marthe, Hélène ont tôt répondu à l'appel de Philippe Ettinger, paru dans "Paris-Normandie" du 7 juillet dernier.

Des visages sortis du néant...

Le petit-fils du tailleur rouennais Pinkus Ettinger, petit-neveu du marchand de quatre saisons Nathan Ettinger et de son épouse Hantza, puis petit-cousin de Lisa, Jacques, Ida, Odette, Henri, Albert et Maurice, a littéralement changé d'univers pour se mettre en quête du passé de cette famille. La sienne, sans doute la plus importante famille de Seine-Maritime à avoir péri dans l'enfer d'Auschwitz-Birkenau.

L'entrepreneur parisien, par ailleurs en correspondance avec



Des Rouennaises témoignent devant Philippe Ettinger, descendant de ces dix Rouennais juifs, assassinés dans le camp d'extermination d'Auschwitz

Serge Klarsfeld, président des Fils et filles des déportés juifs de France, s'est mué en humble et efficace récepteur de mémoire. Peu à peu, il parvient à reconstituer l'existence de ces Ettinger de Rouen, prédécesseurs dont il ne connaissait que quelques traces. Et des visages sortent du néant. Denise, Henriette, Odile

ont remis au descendant de la famille Ettinger d'inestimables clichés. De pauvres photos riches de la beauté des regards d'Odette, Ida, Lisa et des sourires parfois gouailleurs de leurs frères. Des instantanés de scènes de camaraderie au 34/36 rue Martainville ou au 8, rue Eau-de-Robec, témoignages au cœur d'un Rouen lui aussi disparu.

« Pour maman, les enfants Ettinger, c'était comme ses enfants... » rappelle Micheline à

Philippe Ettinger. Et c'est vrai que rue Eau-de-Robec, régnait une ambiance formidablement fraternelle. C'est pourtant vraisemblablement sur une plainte que les survivants d'une première rafle ont été arrêtés. Parce que Hantza Ettinger est sortie chercher du pain, sans étoile jaune, après les 11 heures du matin autorisées, et qu'une riveraine en a manqué. Une seule voix aura suffi.

● François Henriot.



Parmi ces petits habitants de la rue Eau-de-Robec, Lisa, Albert et Henri Ettinger

Un message jamais reçu

Philippe Ettinger est réellement émerveillé par l'attitude des Rouennaises s'étant souvenu des membres de sa famille, et ayant il y a des années mis de côté quelques objets ou photos dans l'espoir de les rendre à leurs propriétaires, la guerre terminée... « Je ne possédais, de ces Ettinger de Rouen, que trois photos d'identité sans nom, retrouvées dans un portefeuille. Et aujourd'hui, grâce à toutes ces dames, je dispose de près de vingt photos de mes parents disparus... » Tous les renseignements obtenus à Rouen par Philippe Ettinger ne sont pas encore totalement recoupés, et le Parisien doit encore rendre visite à quelques personnes. D'ores et déjà, il confie l'une des plus grandes émotions de ce retour vers le passé... « L'une de ces dames m'a offert une photo ramassée après le passage de la Milice en 1943, rue Eau-de-Robec, où, je le répète, les gens étaient pauvres, mais s'entendaient souvent bien... Sur cette photo de huit personnes heureuses, on retrouve Hantza, Ida, Lisa et Maurice. Elle est signée Odette, qui a écrit "Cher frère, reçois cette photo de tous ceux qui t'aiment, elle te distraira un moment." Cette photo et son message étaient probablement destinés à être envoyés à Drancy, et à Jacques Ettinger... Mais Jacques était parti dès 1942 à Auschwitz. Quand sa sœur lui écrivait ces mots, Jacques avait déjà brûlé. »